PrimaryCare 2003;3:1055

Exportation de matériel militaire vers une zone en conflit

C'était le dimanche 18 décembre 1988. Nous rentrions d'une belle balade dans l'air vif du Bois de Chênes, au pied du Jura vaudois. L'Arménie, en conflit avec son voisin l'Azerbaïdjan, venait d'être secouée par un terrible tremblement de terre. Là-bas, dans le Caucase, l'hiver sévissait, menaçant. Nos enfants avaient suivi avec nous les nouvelles à la radio.

Notre aînée ne se résignait pas à un rôle de spectatrice:

- *Il faut faire quelque chose, envoyer des habits … Papa … tes habits militaires! Tu viens de faire ton dernier cours de répétition: tu n'en as plus besoin!*
- *C'est vrai que je ne vais plus les utiliser, mais je vais devoir les présenter chaque année à une inspection …*
- *Mais Papa … tu leur expliqueras!*
- *Tu vois, ils ne comprendront pas, et moi, je vais me faire embêter …*
- *Mais Papa, qu'est-ce que ça peut faire, réfléchis: tes habits, ils pourraient sauver un papa arménien!*

A douze ans, Coralie avait déjà l'habitude de ne pas lâcher prise lorsqu'elle était convaincue de sa cause, et elle savait où étaient les vraies valeurs. Là, elle avait touché juste: j'étais un lâche, c'était évident, pas moyen d'y échapper.

Je ne me rappelle pas ce que j'ai répondu sur le moment, mais je sais très bien ce que j'avais décidé. Immédiatement.

Le soir, après un souper en famille, les enfants allèrent se coucher, et ma femme, fatiguée, se retira aussi. C'est alors que, sans témoins, je montai au grenier et j'ouvris la malle en fer où tout était soigneusement rangé pour la prochaine inspection. J'en sortis le grand manteau gris-vert avec sa doublure. Je le mis dans un carton sur lequel j'écrivis l'adresse de la Paroisse arménienne de Genève qui, justement, récoltait des habits et des couvertures.

Figure 1.
«Papa, ton manteau pourrait sauver un papa arménien …» (Arménie, janvier 2003; photo Eric Burnier).

Le lendemain matin à sept heures, je présentai sans commentaires mon colis à la poste du village.

Lorsque, l'année suivante, une convocation pour l'inspection tomba dans ma boîte aux lettres, j'allai frapper à la porte de la cure, située juste à côté de chez moi. L'homme de Dieu ne vit rien de répréhensible à mon acte. Il alla donc quérir son manteau gris-vert, dont je pris soin de découper la pastille portant son nom. Je promis de le lui rapporter promptement, pour sa prochaine inspection. Je pus présenter ainsi un équipement auquel rien ne manquait, et on n'y vit que du feu. A partir de ce moment, ledit manteau fut donc examiné deux fois plus souvent que nécessaire.

Les années se suivirent, les inspections aussi. Un beau jour toutefois, le pasteur nous quitta pour une lointaine paroisse du Jorat. A première vue, cela compliquait un peu les choses, mais en fait je n'eus guère de peine à lui trouver un successeur, laïc cette fois puisqu'il s'agissait d'un de mes confrères, établi dans un village voisin.

Et voici qu'un beau jour s'annonça ma ménopause militaire: la solennelle reddition du matériel, à Cossonay, non loin de chez moi. D'emblée, je m'imaginai mis en demeure, devant des gens qui me connaissaient, dont certains étaient même mes patients, de répondre à la question tonitruante qui me serait lancée. Ma réponse était prête: *«En Arménie, mon adjudant!»*

Il n'en fut rien. Après nous avoir repris un à un les divers objets de notre panoplie, l'employé de l'arsenal apparut une nouvelle fois, poussant un chariot: *«Les manteaux avec leurs doublures … ceux qui veulent les garder peuvent les garder! Les autres, ils les jettent là-dedans, ils seront envoyés en Albanie!»*

Autre temps, autre conflit. Je n'eus donc pas besoin de me profiler. Je crois même que j'étais un petit peu déçu.

Je rentrai chez moi, le cœur serein à l'idée que, ma fille et moi (mais surtout elle), nous avions eu raison quelques années avant les autres.

François Burnier